

L'ÉLOGE

L'éloge est un genre littéraire hérité de l'antiquité, qui consiste à vanter les mérites et les vertus d'une personne ou d'une chose, ou d'une valeur. On peut distinguer plusieurs types d'éloge

- ✓ Panégyrique : discours public célébrant les vertus d'une personne célèbre.
- ✓ Dithyrambe : poème élogieux, enthousiaste.
- ✓ Eloge paradoxal: célébration d'une personne ou d'une chose insignifiante, inutile, nocive, socialement disqualifiée.
- ✓ Eloge funèbre: éloge à la mémoire d'une personne disparue.
- ✓ Blason : genre poétique, c'est l'éloge de la beauté corporelle et physique.

Texte A - Colette : *La Naissance du jour* (1928)



Aussi étonnant que cela puisse paraître, ce texte est à la fois un portrait et comporte une dimension biographique. La question des ascendants constitue en effet un élément significatif dans tout texte autobiographique. Ce que nous sommes, nous le devons en partie à ceux qui nous ont précédé et à qui nous devons les conditions de notre existence. Vous avez donc ici le grand angle d'approche qui est le portrait, et l'éloge. Mais il faut montrer comment le genre est renouvelé pour faire un éloge vibrant qui indirectement renvoie à l'œuvre de Colette. L'auteur ne s'est pas illustrée par son engagement « humanitaire » (le terme est un anachronisme), mais cet amour de la nature, des plantes (et des animaux) l'amour et la connaissance du monde sensible est caractéristique de l'art de Colette, et il est salué unanimement. Et cela, elle le doit à sa mère.

« Monsieur,

« Vous me demandez de venir passer une huitaine de jours chez vous, c'est-à-dire auprès de ma fille que j'adore. Vous qui vivez auprès d'elle, vous savez combien je la vois rarement, combien sa présence m'enchant, et je suis touchée que vous m'invitiez à venir la voir. Pourtant, je n'accepterai pas votre aimable invitation, du moins pas maintenant. Voici pourquoi : **mon cactus rose va probablement fleurir !** C'est une plante très rare, que l'on m'a donnée, et qui, m'a-t-on dit, ne fleurit sous nos climats que tous les quatre ans. Or, je suis déjà une très vieille femme, et, si je m'absentais pendant que mon cactus rose va fleurir, je suis certaine de ne pas le voir reflourir une autre fois...

« Veuillez donc accepter, Monsieur, avec mon remerciement sincère, l'expression de mes sentiments distingués et de mon regret. »

Ce billet, signé « Sidonie Colette, née Landoy », fut écrit par ma mère à l'un de mes maris, le second. L'année d'après, elle mourait, âgée de soixante-dix-sept ans.

Au cours des heures où je me sens inférieure à tout ce qui m'entoure, menacée par ma propre médiocrité, effrayée de découvrir **qu'un muscle perd sa vigueur, un désir sa force, une douleur la trempe affilée de son tranchant**, je puis pourtant me redresser et me dire : « Je suis la fille de celle qui écrit cette lettre, - cette lettre et tant d'autres, que j'ai gardées. Celle-ci, en dix lignes, m'enseigne qu'à soixante-seize ans elle projetait et entreprenait des voyages, mais que l'éclosion possible, l'attente d'une fleur tropicale suspendait tout et faisait silence même dans son cœur destiné à l'amour. **Je suis la fille d'une femme** qui, dans un petit pays **honteux, avare et resserré**, ouvrit sa maison villageoise **aux chats errants, aux cheminées et aux servantes enceintes. Je suis la fille d'une femme** qui, vingt fois désespérée de manquer d'argent pour autrui, courut sous la neige fouettée de vent crier de porte en porte, chez des riches, qu'un enfant, près d'un âtre indigent venait de naître sans langes, **nu** sur de défaillantes mains **nues**... Puissé-je n'oublier jamais **que je suis la fille d'une telle femme** qui penchait, tremblante, toutes ses rides éblouies entre les sabres d'un cactus sur

une promesse de fleur, **une telle femme** qui ne cessa elle-même d'éclore, infatigablement, pendant trois quarts de siècle...

1. Chemineau : vagabond qui parcourt les chemins. 2. Âtre indigent : dans un foyer misérable.

ELEMENTS DE METHODE

Perdez cette habitude stupide et totalement inepte de commencer par lister des figures de style. C'est complètement idiot... Les élèves doués ou ceux qui appliquent bêtement y arrivent parce qu'il fait ce qu'on lui dit, mais ça reste quand même idiot. La majorité n'y arrive pas parce qu'ils ne voient pas l'intérêt de faire cet exercice, et ils ont au fond raison.

Intéressez-vous d'abord à ce que dit le texte et aussi à la manière dont il est composé. Déjà commencez par le comprendre, et les professeurs qui me lisent, commencez par faire comprendre le sens du texte, la stylistique vient ensuite.

Ici, c'est une femme qui parle de sa mère. Mais qui n'en parle pas n'importe comment, parce que c'est un écrivain. Elle ne dit pas « maman est géniale, ou j'aime maman qui me reprise mes chaussettes ou me prête sa Cléo... ».

Ce texte présente un certain nombre de difficultés pour le restituer dans le cadre d'un commentaire composé. Textuellement, c'est un texte composite. Il commence par un courrier de Sido, qui sera commenté par sa fille et s'amplifiera dans une tonalité franchement lyrique.

Mais de fait, c'est un texte qui appartient au genre dit « l'éloge » mais en le renouvelant. Vous avez donc votre « grand angle d'approche » : vous allez montrer par quels procédés l'auteur renouvelle le genre dit « éloge », dans un texte qui est soutenu et traversé par une tonalité lyrique.

Vous avez donc déjà deux « axes de lecture » un peu immédiats

- ✓ un portrait réfracté : une femme généreuse, aimante, présente à la vie et à la nature (etc...)
- ✓ l'amour filial : qui se déploie surtout à partir de « Je suis la fille ». Il faut donc décliner cette dimension dans les différents sentiments que le texte exprime : l'admiration, la fierté, et si vous voulez enrichir, mettre en parallèle l'amour maternel qui est exprimé dans la lettre. Et qui s'incline pourtant et reste ordonné à l'éclosion d'une fleur rare.

Et par ailleurs vous ne pouvez pas ne pas noter que ce texte comporte une tonalité lyrique. Vous avez donc votre troisième axe de lecture :

- ✓ un lyrisme dont il faut montrer la progression.

Il reste quelque chose qu'il faut restituer et qui est l'analogie de Colette entre sa mère (et donc un peu Colette elle-même), et la fleur en promesse d'éclosion. Vous pouvez le décliner deux fois sous deux angles divers : c'est très lyrique (donc dans votre partie sur le lyrisme).

Et surtout, c'est d'une très grande poésie. Ce qui vous permet de conclure sur cette polysémie générique d'un texte qui est un portrait, un éloge, un hymne à l'amour maternel et filial, et qui est stylistiquement admirablement composé, avec une « chute » qui se formule en un serment solennel qui donne au texte une certaine ampleur.

Une fois que vous avez vu cela, vous pouvez aller chercher les figures de style qui soutiennent et organisent l'intention de ce texte : rendre hommage à une femme (et il se trouve que cette femme est la mère de l'auteur, mais elle est d'abord décrite comme la femme qu'elle a été, et non comme sa mère).

Les figures de style structurantes

Vous avez trois figures stylistiques structurantes :

- ✓ l'anaphore qui organise la partie plus proprement lyrique
- ✓ les gradations (pour la même partie)
- ✓ la métaphore femme/fleur (et fleur en « puissance d'éclosion, incessamment en train d'éclore, donc de fleurir).

Hormis la métaphore/comparaison, les autres figures de style sont représentatives des figures d'amplification et d'insistance, (propre à l'éloge).

A présent voyons dans quel ordre il est plus efficace d'organiser votre travail d'éclairage.

Commencez par le caractère composite : la lettre qui est une sorte « d'exemplum », ce à partir de quoi Colette va développer et élargir sa description. La « lettre » en tant qu'elle révèle sa mère, préférant, au bonheur de voir sa fille, celui de voir éclore une fleur rare.

Puis vous montrez que à l'amour maternel clairement exprimé dans la lettre, répond l'amour filial de l'auteur, qui trouve en cet exemple maternel la force dans les heures plus difficiles.

A présent, vous pouvez avancer dans la dimension plus stylistique, celle de l'expression du lyrisme. Il y a une grande intensité dans ce texte et une intention de toucher et de communiquer au lecteur ce qui est éprouvé : amour, admiration, respect, ferveur, et une profonde tendresse. Une compréhension intime de sa mère. Il faut donc montrer tous ces sentiments dont aucun n'est explicite, mais qui est dans la nervure du texte et qui l'irradie.

Jusqu'à la fin, qui est quasiment radioactive et surtout qui fait émerger pas seulement la mère, mais une vieille dame émerveillée.

Et enfin, cette vieille dame est vraiment restituée : passionnée, généreuse, n'hésitant pas à aller mendier pour autrui, sans vergogne, et qui toute sa vie n'aura pas cessé d'éclore, autrement dit de fleurir. Mais dont la dernière image est celle d'une vieille dame éblouie devant un cactus rose en instance de floraison, et qui est l'analogie suprême qui gouverne le texte. Ainsi la lettre qui ouvre le texte est commentée et déployée pour faire comprendre la femme qui l'a écrite, mais aussi la fille. Et donc, c'est bien un portrait, mais dans un style qui renouvelle le genre.



PROPOSITION PARTIELLEMENT REDIGEE (INTRODUIRE)

Introduction

Colette est une femme. Cela mérite d'être souligné dans une histoire littéraire dominée par la gent masculine. Mais comme les hommes, elle a eu une mère, et elle l'a beaucoup aimée, et même profondément admirée. A tel point qu'elle lui a consacré un livre : *Sido*. Le texte extrait de *La naissance du jour* est un hymne à cette femme à qui l'auteur rend hommage et témoignage. Il s'agit d'un hommage vibrant, avec la qualité de plume qu'on lui connaît, et soutenu par un lyrisme peut-être plus inattendu : on se souvient de l'ironie mordante qui a imprégné la série des *Claudine*.

C'est donc un éloge, forme textuelle connue, mais que l'auteur renouvelle avec une sensibilité proprement féminine et un art de la composition consommé. Nous verrons dans un premier temps de l'éclairage *proposé* (etc... annoncez votre plan).

Conclusion

Dans ce texte composite, Colette révèle ce qui la relie à cette mère aimée et admirée, et tout ce qu'elle doit à une femme qu'elle décrit avec tendresse, discrétion et chaleur. Tout son art est au service d'un portrait qui est aussi un éloge, radicalement renouvelé, soutenu par la solennité et la cadence des figures d'amplification. Un morceau de virtuosité qui n'a rien de technique, et qui est absolument soutenu par une filiation reconnue et assumée.

DISSERTATION :

En quoi le roman peut-il nous éclairer sur les relations humaines ?

Eléments d'analyse

Le roman ne saurait se résumer à l'analyse psychologique, mais dans la mesure où il met en scène des personnages, et des personnages qui entrent en relation, il ne peut que nous fournir un éclairage et même une connaissance de l'homme. Donc, apporter un éclairage sur les relations humaines : les passions qui les

traversent, comme aussi sur leur nature spécifique (par exemple les relations de filiations ou de maternité/paternité). Mais aussi les rapports de pouvoir.

En quoi peut-il les éclairer ? Mais parce qu'il les met en scène : des fils face à leur père, des hommes et des femmes épris l'un de l'autre, ou se haïssant, ou se parjurant ; des alliés ou des ennemis héréditaires ; des relations d'amitié et de communion fraternelle (Panaït Istrati disserte souvent sur ces questions de l'amitié dans ses livres).

Rien qu'avec ces éléments vous avez de quoi élaborer deux parties.

Vous pouvez alors élargir à une troisième partie où vous diriez que le roman n'éclaire pas seulement les relations humaines mais aussi les conditions concrètes et incarnées dans lesquelles ces relations se mettent en place, s'organisent, se nouent, se défont, et tissent toute la vie du roman.

Proust est évidemment l'un des auteurs à citer.

Que le roman éclaire sur les relations humaines, rien n'est moins certain. Le plus souvent, il embrouille les idées un peu nettes que nous pouvons avoir ; il met en scène des manières de faire ou d'agir différentes ; bref il n'éclaire pas nécessairement, mais au contraire il remet en cause les idées communes sur les relations de sang ou d'alliance (puisque fondamentalement, vous avez deux types de relations « naturelles », celle qui sont fondées sur l'appartenance à un clan – le sang -, ou sur une alliance contractée).

Mais le roman n'apporte pas un éclairage neutre sur les relations humaines. Il est tributaire de l'univers de l'auteur, du monde auquel il appartient. Et il éclaire aussi sur des relations humaines « peccamineuses » où la question du mal est portée par des figures de « méchants » ou de « maudits ».

Il me semble que vous pouvez élargir la perspective en soulignant que au-delà des relations humaines, c'est à la question de l'homme, de ce qu'il est que le roman s'affronte. Du sens de l'existence humaine, de l'homme dans l'histoire, qui doit décliner sa destinée dans des périodes troublées qui le dépassent et qu'il ne peut pas toujours interpréter (*le Docteur Jivago* par exemple). Cela peut représenter une bonne conclusion.